

HISTOIRE D'UNE PIPE.

CHAPITRE IX.

Dans lequel il est question de Monsieur de Voltaire et de son école, et où Monsieur Sorbier apprend sur ses amis des détails peu à leur honneur.

Et si, pendant les cinq siècles qui se sont écoulés depuis le commencement de la traite, la terre n'a pas entendu leurs méchantes prières, c'est que les passions et les erreurs étouffaient sous leur violence la voix de leur charité. Pie II, au XVe siècle, Paul III au XVIe, Urbain VIII au XVIIe, Benoît XIV au XVIIIe, et, dans le nôtre, Grégoire XVI, ont fait entendre tour à tour les plus nobles accents en faveur des opprimés. Longtemps avant que l'ex-négrier Voltaire et son complice l'apostat Rainal, après s'être enrichis par la traite, songeassent à s'appuyer sur des malheurs dont ils jouissaient, la papauté avait fait entendre le cri d'une noble et sincère indignation, et, comme des sentinelles que jamais le sommeil ne surprend quand la justice est violée et la liberté humaine en danger, les papes de siècle en siècle l'ont répété jusqu'à nos jours.

— Bah ! dit Henri Sorbier qui, entré depuis un moment, avait fini, non sans peine, à force de froncement de sourcils, à adapter à son œil droit un lorgnon qui l'empêchait d'y voir ; philosophisme et catholicisme sont des vieilleries à mettre au musée des antiquités. Le philosophisme est mort, et quant au catholicisme qui a fait son temps, s'il vit encore, c'est que le clergé plus avisé a jeté les béquilles de ses croyances usées pour s'appuyer sans trop y regarder sur le bras du plus fort.

— Le clergé du côté du plus fort ! s'écria mon oncle stupéfait.

— C'est mon opinion, fit Henri en passant la main dans son gilet de velours grosseille des Alpes.

— Et dans quel pays avez-vous vu cela ?

— Partout, parbleu ! et en France, sans aller plus loin.

Mon père qui, après avoir réuni ses livres, s'appretait à descendre, s'arrêta sur le bord de son estrade.

— En voilà un qui va attraper son renforcement, dit Bastien à son voisin Vincent.

— Ça va être amusant, gare dessous.

Plusieurs ouvriers qui s'étaient déjà levés se rasèrent avec empressement. Sauf Bernard, dit la Fleur-des-Pois, et deux ou trois autres lecteurs de romans à quatre sous, l'auditoire était sinon entièrement gagné, au moins très-favorable à la bonne cause.

— Vous avez raison, monsieur Henri, dit mon père, les prêtres se sont appuyés sur le bras du plus fort.

— Ah ! ah ! murmura Bernard en poussant Bastien du genou, nous le tenons cette fois, ton avocat des curés.

— Car la justice et la vérité finiront toujours par triompher de l'injustice et du mensonge, continua mon père.

— Attrape ! fit Bastien.

— Quand je dis le plus fort, je parle du pouvoir quel qu'il soit, répartit superbement Henri.

— Oh ! c'est différent alors ; je croyais que vous exprimiez une opinion personnelle, et je vois que vous ne faites que répéter une accusation portée contre le clergé par M. Edgard Quinet, dans le journal *le Siècle* (mars 1863).

— L'opinion de M. Quinet est aussi la mienne.

— Ma foi, tant pis pour vous, car elle lui fait peu d'honneur ; mais puisque vous tenez à faire cause commune avec ce libre penseur, j'ai lu dans mes notes la réponse que, le 20 mars 1863, lui a adressée l'éloquent évêque d'Orléans. Rien n'empêche que vous n'en preniez votre part, il y en a assez pour vous deux, et il en restera même pour d'autres s'ils en désirent.

— Je n'en citerai que ces quelques lignes :

— Vous dites que le clergé se met du côté du plus

fort ; cette calomnie me révolte. Nous sommes dans la Grande-Bretagne du côté de l'Irlande ; en Orient, pour les chrétiens du Liban ; en Amérique, du côté des esclaves ; en Russie, du côté de la Pologne ; en Italie, du côté du pape ; dans le monde entier, du côté des faibles, des pauvres, des enfants, des abandonnés, du côté de la pudeur, de la conscience, de la probité, de tout ce qui est ici-bas souffleté, honni, crucifié avec Jésus-Christ. Voilà comment nous sommes du côté du plus fort." Avez-vous quelque chose à objecter ?

— Ce n'est pas mon opinion, répéta M. Henri Sorbier en tourmentant avec son stik l'extrémité de sa botte.

— Alors vous niez que le clergé soit pour l'Irlande, le Liban, la Pologne et le Pape ?

— Je ne nie rien, mais, je le répète, ce n'est pas mon opinion.

— Mais alors ?

— Toutes les opinions sont libres ; et la mienne c'est que le clergé se met toujours du côté du plus fort, répondit M. Henri en s'esquivant de la salle.

— Parlez-moi de cette manière de discuter ! s'écria mon oncle ; vous l'avez volée à M. Edgard Quinet. Gardez-la bien, jeune homme ; avec cela, on n'a jamais tort, quand même on n'a pas raison ; n'est-ce pas vrai, mes amis ?

Tous les ouvriers se mirent à rire.

— Le fils n'est pas même si fort que le père, dit Bastien en se levant.

— C'est mon opinion, répétèrent en chœur dix voix autour de lui.

CHAPITRE X

LES ÉCUMEURS DE MER

"C'était un beau navire vue le *Vautour*, avec ses quatre mâts souples et droits, sa grande voile carrée, ses huit coulevrines, s'allongeant comme des gargouilles de bronze en dehors de leurs larges sabords, et ses deux pièces de chosse montées l'une sur la plate-forme du château d'avant, l'autre sur le château d'arrière. Mais ce n'était pas une société édifiante que celle des soixante-dix matelots de son équipage, ramassés sur toutes les côtes, appartenant de nom à toutes les religions, et de fait n'en pratiquant aucune, bandits de la pire espèce qu'un seul lieu commun, l'amour des aventures et du pillage, retenait sous les ordres de Simon-le-Borgne. Un gaand prévôt de l'époque eût pu au hasard faire pendre sans forme de procès le premier venu de ces pirates, sans que la société eût été en droit de réclamer, car, sauf deux ou trois mousses qui n'attendaient que l'occasion de mériter la corde, tous les autres en étaient dignes depuis longtemps.

"Corsaire au service de qui le payait, sauf des Espagnols auxquels il avait voué une haine à mort depuis qu'à la suite d'une rixe terminée par un coup de couteau, il avait été attaché au pilori sur la place de Cadix, et n'avait échappé au supplice qu'au prix d'un œil qu'une sentinelle lui creva d'un coup de pique, Simon-le-Borgne croisait pour le moment, surtout pour son propre compte et un peu pour celui de François Ier, roi de France, alors en guerre avec Charles-Quint. Depuis près de trois mois, la fortune avait cessé de sourire aux écumeurs de mer ; ils avaient beau, comme une bande de requins affamés, errer nuit et jour à la recherche d'une proie. L'Océan semblait désert, et pas une voile ne se montrait à l'horizon. Le *Vautour* naviguait donc tristement par une belle brise, sous un ciel bleu, sur une mer magnifique entre l'archipel, ou groupe d'îles, des Açores nouvellement découvertes et les côtes de l'Espagne, le 18 mai 1522. Les forbans déçuevrés jouaient aux dés leurs parts de prise pour tuer le temps, ou dormaient étendus sur le pont, à l'ombre de la grande voile. Quant à Simon, bien qu'on eût dit qu'il était ensommeillé sur le château d'arrière, il prêtait une oreille attentive à la conversation d'un groupe de mécontents, et, toujours sur ses gardes, un poignard bien affilé à portée de la main, il surveillait de son œil unique, à demi fermé, ses hommes ou, comme il les appelait,

ses agneaux. Derrière lui, une sorte d'hercule, aux traits féroces et que la couleur de sa barbe avait fait surnommer Michel-le-Roux, debout à la barre du gouvernail, dirigeait nonchalamment bien qu'avec habileté la marche sans but du navire, attendant qu'André-le-Grêlé, mousse de dix-huit à vingt ans, perché sur le mât de hune, lui signalât, pour les éviter, les écueils sous-marins de cet océan encore inconnu.

— Navire par le tribord ! cria tout-à-coup la vigie.

— Tartane ou caravelle ? demanda anxieusement Simon-le-Borgne qui au premier signal avait bondi comme un léopard.

— Caravelle, répondit le mousse.

À ce mot magique, tous les forbans, oubliant jeux et sommeil, se précipitèrent sur le pont, et plusieurs hommes s'élançèrent dans les bastingages pour fouiller l'horizon et découvrir le point signalé. À leur impatience fiévreuse, à leurs regards pleins d'une ardente convoitise, on eût dit une bande de loups qui vient d'éventrer un troupeau.

— Quelle route ? continua Simon.

— Cap sur l'Espagne.

— Quelle allure ? vigie de malheur ! Il faut donc te tirer les mots de la gorge !

— Sous grandes voiles et deux bonnettes dehors, un pavillon en berne, mais je ne distingue pas la couleur.

— Pavillon espagnol ! cria un gabier.

— Aux armes, mes agneaux ! hurla Simon, hissé pavillon espagnol ! Michel, serre le vent !

"L'équipage poussa un formidable hurrah. En un instant, tous les forbans, armés jusqu'aux dents, furent à leur poste, les gabiers aux pieds des mâts, les pointeurs derrière leurs pièces ; les servents apportèrent la poudre et les boulets. Sur le gaillard d'arrière, Trophime, le second du navire, se tenait debout près de Simon.

— Si nous faisons de la toile ? dit-il à son commandant.

— Non, non, conservons notre allure ; l'Espagnol viendra sur nous sans défiance.— Bonne idée, ajouta-t-il en frappant sur l'épaule de son lieutenant, si, au lieu d'une caravelle, nous eussions gréé une tartane française, les brigands nous auraient déjà reconnus.

"Le genre de navires appelés à cette époque caravelles était en effet très en usage en Espagne, et tous les vaisseaux de Colomb appartenaient à cette catégorie ; peu grands, car ils ne pouvaient guère porter plus de cent cinquante hommes, avec les provisions nécessaires pour trois mois, ils avaient l'avantage d'être fins voiliers et de tourner avec une grande facilité.

"Le navire, signalé à l'horizon et maintenant parfaitement en vue, qui continuait à avancer sans soupçonner le danger, n'était autre que la *Nina*, détachée par Fernand Cortez pour porter à l'empereur son maître des dépêches importantes et de magnifiques présents que devaient lui remettre deux officiers le grand mérite, investis de la confiance du conquérant du Mexique, Quinonès de Léon et Diégo Avila.

"Partie de la Vera-Cruz depuis près de deux mois déjà, la *Nina*, assaillie dans la traversée par une violente tempête, avait été obligée de fuir pendant plusieurs jours devant l'ouragan, et n'avait pu qu'à grand peine gagner les îles Açores où elle avait relâché pour réparer des avaries considérables dans sa mâture. Il est rare que des matelots même parfaitement disciplinés, quand ils ont éprouvé de grandes privations, ne s'abandonnent pas à de regrettables désordres lorsqu'ils passent tout-à-coup de la plus affreuse misère à la plus grande abondance. C'est là précisément ce qui arriva aux Espagnols. À peine débarqués, ils se livrèrent à des excès de tout genre : des rixes sanglantes, suite malheureusement trop ordinaire des orgies brutales, s'élevèrent entre ces aventuriers sans discipline et gorgés d'or.

(A continuer.)